

Pierre Ochart,
troisième imprimeur à Mexico et éditeur du premier
livre de médecine d'Amérique
“Opera medicinalia”
du docteur Francisco Bravo, 1570 *

par Fernando CHICO PONCE DE LEÓN **
et
Marie-Catherine BOLL ***

Introduction

Il est difficile de trouver au Mexique et dans toute l'Amérique une personne cultivée ignorant que la première imprimerie du Nouveau Monde a été établie dans la ville de México et a été, pendant plus de quarante-cinq ans, la seule à fonctionner sur tout le continent. (En effet, Juan Pablos installe son imprimerie à México en 1539 alors qu'Antonio Ricardo l'installe à Lima en 1580 et ne commence à imprimer qu'en 1585). Ce qui est moins connu c'est que pour la première fois sur le continent américain, à México, furent imprimés des livres sur les sujets les plus divers : lettres classiques, histoire, philosophie, droit, mathématiques, astronomie, religion, médecine, linguistique, essentiellement en langues indigènes (nahuatl, zapotèque, purepecha...) mais aussi en latin et surtout en espagnol.

Cet essai sera consacré au premier imprimé médical sur le continent, à son auteur et à son imprimeur. Il est particulièrement intéressant pour les Français de savoir que ce dernier, Ochart ou Ocharte ou Charté, était un normand originaire de Rouen. La France partage donc, avec le Mexique, une “première” culturelle de grande importance : une publication médicale sur le continent américain. A côté d'Ochart, il faut citer l'auteur, le docteur Francisco Bravo, d'origine espagnole mais qui se dit mexicain dans le cadre

* Comité de lecture du 30 mai 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Hospital Infantil de México “Federico Gómez”. Mexico.

*** Instituto Nacional de Neurología y Neurocirugía “Manuel Velasco Suarez”. Mexico.

de sa profession (2). Nous retracerons donc, dans l'ordre, les étapes principales de la vie de P. Ochart, nous parlerons de l'auteur, le docteur Francisco Bravo et de son livre.

Pierre Ochart : éléments biographiques

On connaît, de sources sûres, les principaux éléments de la vie de P. Ochart grâce à la déclaration qu'il fit au tribunal de l'Inquisition, présidé par l'Archevêque Moya de Contreras, dans l'après-midi du jeudi 21 février 1572. En complément, nous utiliserons les excellents écrits d'Alexandre A. M. Stols, éminent chercheur hollandais ainsi que ceux de García Icazbalceta, Medina et autres auteurs (4, 5, 10, 17, 19, 20).

P. Ochart, originaire de Rouen, a quarante ans en 1572, ce qui situerait sa naissance entre 1531 et 1532. Issu d'une famille de marchands, son père s'appellait Margarin Ochart et sa mère Louise Andrée. Son grand-père paternel, Adam Ochart, également marchand, vécut à Montfort, aux alentours de Rouen. Il ne fréquente "aucune faculté" et vit à Rouen jusqu'à l'âge de quinze ans, travaillant comme commerçant avec Damien du Jardin. Puis il part à Séville pour continuer ses activités commerciales et travaille pour Pedro Clavero. Un peu plus tard, il s'embarque pour la Nouvelle Espagne (en 1548 ou 49) où il vit successivement à México, Zacatecas et Guadalajara. On suppose qu'il y fait le commerce de tissus. En 1561 ou 62, il épouse María de Figueroa, fille de Juan Pablos, premier imprimeur de México ; de ce mariage naîtront trois fils dont deux mourront en bas âge. Son fils Louis sera plus tard imprimeur. A la mort de María de Figueroa, il se remarie avec María de Sansoric (ou Sanzores). De ce second mariage, il a quatre fils dont le dernier, Melchor, se consacra également à l'imprimerie (5, 9, 10, 16, 19).

Mais il existe aussi l'hypothèse qu'en tant que commerçant P. Ochart ait été en rapport avec Juan Pablos et que la relation avec sa famille soit devenue plus étroite après la mort de celui-ci. Certains documents confirment que P. Ochart a servi de témoin dans une procuration établie par la veuve de Juan Pablos (19).

Au cours du mois de septembre 1562, P. Ochart signe un contrat avec la veuve de J. Pablos pour louer la presse de son défunt mari. Jusqu'en 1563, date d'entrée en vigueur du contrat, P. Ochart se charge de sa direction avec María de Figueroa. Il est intéressant de souligner que le 23 novembre de cette même année P. Ochart édite le premier livre de droit d'Amérique, récapitulant les décrets royaux et intitulé *Cedulario de Puga*, écrit par le Dr Vasco de Puga, Conseiller de la "Real Audiencia de México". Pendant ses premières années dans le monde de l'imprimerie, P. Ochart n'a qu'un seul concurrent à México, Antonio de Espinoza. Les deux presses restent inactives pendant toute l'année 1564 et ne reprennent leur fonction qu'en 1565, date à laquelle on suppose que P. Ochart devient propriétaire de l'atelier de J. Pablos (5, 9, 17, 19, 20).

De nombreuses publications sortent des presses d'Ochart à partir de 1565, un grand nombre en langue nahuatl, zapotèque et mixtèque ; c'est précisément dans la doctrine mixtèque du Frère Benito Fernández que pour la première fois Ochart est nommé "typographe" (19).

Enfin, en 1570, est imprimée l'*Opera medicinalia* de Bravo.

Avant son procès devant l'Inquisition, en 1572, il a eu le temps d'imprimer quelques oeuvres comme la première Grammaire en langue nahuatl de Frère Alonso de Molina.

En février 1572, Ochart est emprisonné par l’Inquisition pour ses opinions luthériennes. Mais le motif principal, selon Stols, en est la jalousie. La dénonciation vient de Leonardo Fragoso, fabricant de caractères d’imprimerie, mais qui se dit imprimeur, fait non prouvé jusque là.

L’accusation se base sur une conversation entre P. Ochart, le graveur Juan Ortiz et Antonio Francés (appelé aussi Antonio de Salas). Les trois Français évoquaient le livre d’un ami commun, Miguel de Ecija, le qualifiant de “très bon livre” et disant “qu’il faut uniquement prier Dieu et non les saints”. Un employé de Fragoso écouta cette conversation, la rapporta à son maître et ce dernier à Alonso Hernández, juge de l’Inquisition. La dénonciation a eu lieu le 22 novembre 1571, (10, 19).

Antonio Ortiz, en même temps que P. Ochart, est accusé d’avoir fait une xylographie de la Vierge du Rosaire où figurait un commentaire considéré comme peu orthodoxe. En lettres gothiques, il disait : *Ces grains sont au nombre de cinquante ; mais en valeur et efficacité, le pécheur qui s’en sert ne manquera jamais de grâce* (Estas cuentas son sincuenta <sic>. En valor e yficacia <sic>, el pecador que os reza, Jamás le faltará gracia) (19).

Le procès suit son cours. P. Ochart supervise ses affaires depuis la prison, soumettant tous ses documents (lettres, reçus, demandes...) à l’approbation des Inquisiteurs. Son beau-frère, Diego Sansoric (ou Sansores), l’aide dans cette tâche. Pour ce qui est de l’impression, il est secondé par le deuxième imprimeur de México et par le quatrième, Pedro Balli, qui installera sa propre presse peu après la mise en liberté provisoire d’Ochart. Cette liberté dure du 16 mai 1572 au 12 février 1574. Quand il est rappelé par les Inquisiteurs et soumis à la torture, il ne change pas de conviction. Il est définitivement libéré le jour suivant et absout le 15 mars de cette même année.

De 1572 à 1580, l’activité de l’imprimerie d’Ochart est suspendue. Cependant son travail d’éditeur continue et, sous son nom, sont publiés plusieurs livres imprimés dans les ateliers d’Antonio de Espinoza, de Pedro Balli et du cinquième imprimeur du Nouveau Monde, Antonio Ricardo. Ce dernier, après celle de México, installe une presse à Lima, (Pérou), qui commencera à fonctionner en 1585 (5, 9, 20) .

En 1580, quand l’imprimerie de A. de Espinoza ferme et que A. Ricardo part pour le Pérou, seul l’atelier de Balli continue à fonctionner, ce qui décide Ochart à reprendre ses activités de typographe. Jusqu’à la fin de sa vie, en 1590, il édite des oeuvres médicales comme la *Première partie des problèmes et merveilleux secrets des Indes* du Dr. Juan de Cárdenas (3) et le *Traité bref de Médecine* du Dr Agustín Farfán (5), O.S.A., et bien d’autres d’une grande beauté comme le *Psalterium Antiphonarium Sanctotale*.

Après la mort d’Ochart, vers 1592, cet atelier, le premier à México, créé par Juan Pablos, perd progressivement son activité et son prestige, malgré le travail de ses deux fils et même de sa femme.

Francisco Bravo : éléments biographiques

Le Dr Bravo, comme lui-même l’affirme dans son livre (2, 15, 16), est originaire de Séville. On ignore la date exacte de sa naissance mais on sait qu’il reçut sa licence et son doctorat en 1555 à l’Université d’Osuna, créée en 1548. On suppose qu’il eut pour

maître le Dr Gerónimo Gudiel, premier maître de médecine à Osuna. Il a dû passer par l'amphithéâtre d'Alcalá de Henares puisqu'il cite le célèbre Francisco Valles comme étant son condisciple. A partir de 1555, on le retrouve médecin à Séville, luttant contre l'épidémie de typhus exanthématique, "tabardillo" (7, 11). Il arrive sans doute en Nouvelle Espagne dans le courant des dernières années de la décennie 1550-1560, probablement déjà marié à Francisca de Esquibel, originaire de Séville. Les traces de son existence réapparaissent à México au moment de sa demande d'homologation comme médecin à l'Université de México le 13 janvier 1570. Cette même année, il publie dans l'imprimerie d'Ochart la fameuse *Opera medicinalia*, œuvre de grande portée pour l'époque et écrite dans un latin élégant.

Parmi ses amis de la Nouvelle Espagne, on rencontre un humaniste, le Dr Cervantes de Salazar, qu'apparemment il avait connu à l'Université d'Osuna où Cervantes avait une chaire de rhétorique.

Bravo révisé et approuve la seconde publication médicale éditée à México *Suma y Recopilación de Chirurgía* du Frère jésuite Alonso López de Hinojosos (8) en 1578 et un an plus tard, la troisième intitulée *Traité bref d'anatomie et de chirurgie* du Père Agustín Farfán (5), O.S.A. Il assure les fonctions de "protomédico", médecin qui examinait ses collègues et leur octroyait le droit d'exercer. En plusieurs occasions et à partir de 1587, nous avons la preuve de sa participation dans les plus graves problèmes de santé publique, comme les épidémies.

On situe la date de son décès vers 1599, citée dans le testament de son épouse.

Le livre

OPERA MEDICINALIA, in quibus plurima extant scitu medico necessaria in 4 libris digesta, quae paginae continentur. Authore Francisco Bravo Orsune si doctore ac Mexicano medico.

Mexici, apud Petrum Ochart//cum privilegio. 1570 (4). (Fig. 1).

La traduction littérale de ce titre est la suivante : Oeuvres médicales dans lesquelles se trouvent beaucoup de choses nécessaires que le



Fig. 1 : Frontispice du livre

médecin doit connaître, réparties en 4 livres dont le contenu figure sur la page suivante. Auteur Francisco Bravo, Docteur de Osuna et médecin à México. México, maison de Pierre Ochart, avec privilège. 1570 (7, 11, 12, 15).

Il s'agit d'un petit volume, imprimé in-octavo (11 x 15cm) et en lettres gothiques (à quelques exceptions près) de 303 pages numérotées et, tenant compte des erreurs de pagination et des pages non numérotées, il contient 316 feuillets, ce qui correspond à 632 pages. L'étude typographique est intéressante : 80 lettres capitales y figurent, certaines gravées sur plus d'une demi page et illustrées de thèmes bibliques. Non moins de 4 alphabets gothiques y sont représentés, entremêlés. Le livre a des nombreuses fautes d'imprimerie, comme celles du numérotage des feuillets et le mélange de caractères gothiques. Ces erreurs n'enlèvent aucune beauté à l'oeuvre (2).

Cette œuvre reste plus ou moins ignorée au moment de sa publication jusqu'en 1841 quand Manuel Robredo la cite dans un article intitulé *Brève information des médecins espagnols qui ont écrit au sujet de la fièvre typhoïde ou tabardillo* publié dans le *Journal de l'Académie de Médecine de México* et dans lequel apparaissent les noms de Bravo, de son livre et de l'imprimeur. Il semble que Robredo n'ait pas eu sous les yeux un exemplaire original de l'ouvrage ; il nomme l'imprimeur "Charte" au lieu de "Ocharte" ou "Ochart". Par ailleurs il fait référence à la dédicace au "Prince" Martín Enríquez Almanza, Vice-roi de la Nouvelle Espagne, et non à celles des livres 3 et 4, dédicacés au Docteur en Droit, Luis de Villanueva, Conseiller de la "Real Audiencia de México" (11).

La première description exacte du livre se trouve dans l'œuvre posthume du bibliographe espagnol Antonio Hernández Morejón, *Historia bibliográfica de la medicina española*, publiée à Madrid en 1843. L'auteur se dit propriétaire d'un exemplaire et donne une description détaillée du volume, divisé en 4 livres et ceux-ci, en chapitres : le premier traite du typhus exanthématique, "tabardillo" ou "tabardete", le second de la saignée et de la pleurésie, le troisième des jours propices au traitement des maladies et le quatrième de la salsepareille ou "smilax mexicana" ("zarzaparrilla" plante dont les racines ont des propriétés dépuratives) (7).

Le premier livre (folio 1v à 90 v) dédié au Vice-roi Enriquez, traite du typhus exanthématique et est divisé en 20 chapitres. Le premier est une précise description de la maladie, au style hippocratique.

Le second chapitre se réfère aux connaissances des médecins arabes, le troisième à l'impact de la médecine grecque, dans le quatrième l'auteur fait un catalogue des maladies qualifiées "ardentes" et dans le cinquième un catalogue des maladies qu'il appelle "pestilentes", basant son impression sur le fait qu'elles sont : 1) contagieuses, 2) mortelles dans la plupart des cas, 3) ne se présentent pas à une époque donnée de l'année, 4) accompagnées d'éruption ou de pustules. Dans le sixième chapitre, il démontre que l'exanthème est une vraie crise. Le septième décrit la symptomatologie et le huitième, les causes des épidémies dans la ville de México, accusant les émanations du système lacustre qui entourait la ville et la consommation de poisson pêché dans ses eaux. Cette affirmation, ultérieurement démentie, a le mérite d'être la première à faire allusion aux problèmes de l'environnement et de la santé publique au Mexique. Le traitement du "tabardillo" est étudié du neuvième au seizième chapitre. Le dix-septième parle du sommeil anormal des malades, le dix-huitième de leurs aliénations et délires et des

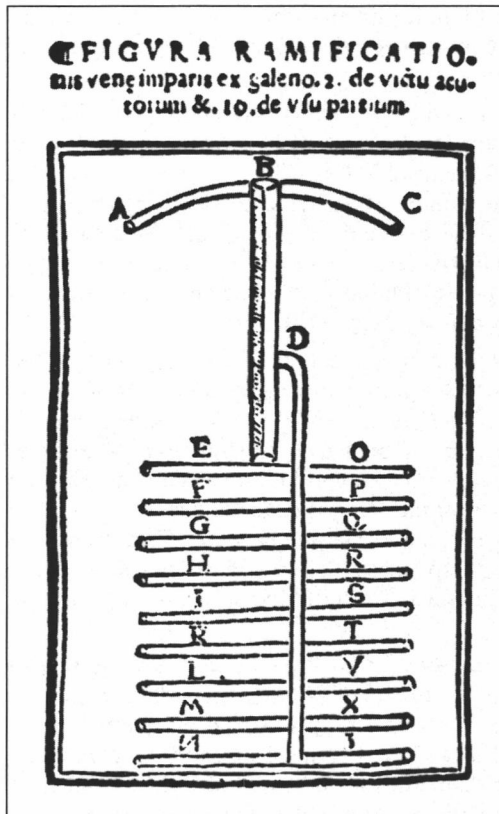


Fig. 2 : Dessin de la circulation thoracique, avec des corrections apportées par Vésale. Première gravure anatomique imprimée en Amérique

moyens d'y remédier. Dans le dix-neuvième chapitre, il décrit l'état vigile pathologique chez quelques malades ; enfin, dans le vingtième, leur soit insatiable et la couleur noirâtre de leur langue. Le contenu "scientifique" de cette monographie sur le typhus exanthématique est reconnu comme étant de haute qualité pour l'époque où il fut écrit (7, 13, 14, 16).

Le second livre (folio 90v à 168v), dédié comme le précédent au Vice-roi Martín Enríquez, traite de la pleurésie et de la saignée. Ce thème, d'une grande modernité pour l'époque, entre dans la polémique d'alors, à savoir si la saignée devait être faite à la façon arabe ou à celle des Grecs de l'Antiquité. Pour l'anatomie, ce chapitre revêt une importance particulière car il publie pour la première fois la gravure d'un dessin de la circulation thoracique et de ses descriptions (Fig. 2). L'illustration est schématique mais exacte avec des corrections apportées par Vésale. Dans cette partie de l'*Opera* se trouve la première référence américaine à Vésale : *Vesalio viro in anatomicis indagantis sectionibus omnium consensu peritissimo ac exercitatissimo*. L'éloge fait à Vésale est une exception car Bravo ne l'octroie normalement qu'aux auteurs de

l'Antiquité. En réalité, la première référence à Vésale par le médecin qui travailla en Nouvelle Espagne se trouve dans le livre *Secretos de Chirurgía* du docteur Pedro Arias de Benavides, imprimé à Valladolid en Espagne, en 1567, mais cette fois-ci l'opinion sur Vésale est loin d'être flatteuse : il dit, au sujet de la saignée que "la cure à la façon de Vésale est très compliquée" (1, 2).

Le troisième livre relate les jours propices "decretorios", ces jours qui influençaient salutairement les traitements des maladies graves et/ou les rendaient plus efficaces. Cette attitude était chargée d'archaïsme et le Dr. Bravo se rapporte à une foule d'auteurs, tantôt de l'Antiquité, tantôt contemporains, non seulement des médecins mais aussi des astrologues, des prêtres, des Pères de l'Eglise, des philosophes, etc. La position adoptée par l'auteur est pragmatique, concluant qu'il faut traiter la maladie dès qu'elle se présente.

Le quatrième et dernier livre décrit les vertus de la salsepareille ou "smilax mexicana" qui a été bien différenciée de la "smilax aspera" du bassin méditerranéen. Des gravures des "smilax" figurent dans ce chapitre, les premières en botanique imprimées



Fig. 3 : "*Smilax mexicana*" : Salsepareille. Première plante américaine gravée et imprimée en Amérique

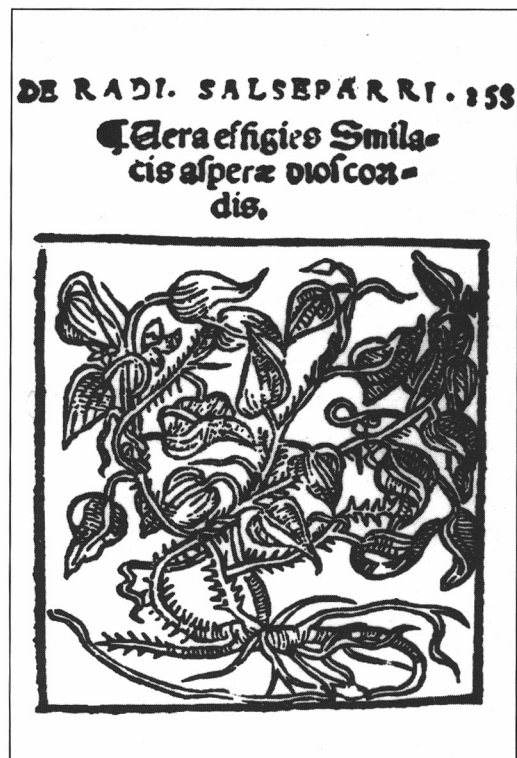


Fig. 4 : Gravure de la "*Smilax aspera*" du bassin méditerranéen

dans le Nouveau Monde (Fig. 3 et 4). Il faut se souvenir que ni le Codex Cruz-Badiano, ni les travaux du Dr Hernández n'étaient encore publiés au XVI^e siècle.

Les vertus de la salsepareille ont été grandement louées par F. Hernández qui affirmait qu'elle était le remède contre toutes les maladies et qu'à elle seule elle pouvait justifier la Conquête du Mexique (15, 16), ne serait-ce que par l'enrichissement qu'elle apporte à la pharmacopée européenne.

Au sein de la classification galénique des plantes, le Dr Bravo attribue à la salsepareille une nature chaude et sèche, alors que d'autres auteurs comme le Dr Hernández lui attribuent un caractère frais et sec. La salsepareille a fréquemment été utilisée en Europe du XVI^e au XIX^e siècle comme plante médicinale mais aussi comme boisson rafraîchissante.

Parmi les nombreux auteurs cités dans l'*Opera medicinalia* on rencontre Galien, Hippocrate, Paul d'Égine, Alexandre de Tralles, Platon, Aristote, Philotème, Dioclès, Hérophile, Macrobe, Saint Jean, Saint Augustin, Saint Hilaire, Saint Grégoire, Saint Ambroise, Avicenne, Averroès, Francisco Valles, Amato Lusitano, Francisco Valerio, Pic de la Mirandole, Fracastor et Vésale. Cette liste n'est pas exhaustive.

On sait, grâce à des recherches, que les auteurs antiques comme les contemporains du Dr Bravo faisaient autorité à México.

Conclusion

L'évolution importante des sciences médicales au XXe siècle nous fait parfois oublier que le progrès au sein de ces disciplines a été lent. Le Moyen Age médical est rattaché à l'Antiquité gréco-latine et a duré environ 1500 ans, jalonné par des connaissances transmises par Hipocrate et Galien, en plus des discrètes contributions arabes ou européennes. Il y eut des moments d'évolution beaucoup plus intenses particulièrement pendant la Renaissance, époque où vivaient le Dr Bravo, espagnol de naissance et mexicain d'adoption, et l'imprimeur Ochart, français de Rouen, tous deux dignes d'attention dans la ville de México.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Madame A. Marchegay et Monsieur J.P. Tihay du Centre Scientifique et Technique de l'Ambassade de France au Mexique, ainsi que le Docteur et Mme Boll et Monsieur Gustavo Chico pour leur appui dans l'élaboration de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) ARIAS DE BENAVIDES Pedro. - *Secretos de Chirurgía*, imprimé à Madrid par Francisco Fernández de Córdoba, 1567. Edition facsimilé et critique de l'Academia Nacional de Medicina, Collection "Historia de la Medicina en México", Nuestros Clásicos. México, 1993.
- (2) BRAVO Francisco. - *Opera medicinalia*, imprimé à México par Pedro Ocharte, 1570. Edition facsimilé de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia et de l'Université Autonome de Puebla. México, 1994.
- (3) CÁRDENAS Juan de. - *Primera parte de los problemas y secretos maravillosos de las Indias*, imprimé à México par Pedro Ocharte, 1591. Cinquième édition par l'Academia Nacional de Medicina, Collection "Historia de la Medicina en México", Nuestros Clásicos. México, 1980.
- (4) FERNÁNDEZ DEL CASTILLO Francisco. - *Libros y libreros del siglo XVI*, Archivo General de la Nación, México, D.F., 1914. Deuxième édition facsimilé du Fondo de Cultura Económica, México, 1982.
- (5) GARCÍA ICAZBALCETA Joaquín - *Bibliografía Mexicana del Siglo XVI*. Edition d'Agustin Millares Carlo, Fondo de Cultura Económica, Collection Biblioteca Americana. México, 1954.
- (6) HERNÁNDEZ Francisco. - *Obras Completas en 7 tomos*. Edition de l'Universidad Nacional Autónoma de México, México, 1960-1984.
- (7) HERNÁNDEZ MOREJÓN A. - *Historia Bibliográfica de la Medicina Española*, ouvrage posthume édité par la Biblioteca escogida de medicina y cirugía, Madrid, imprimerie de la veuve Jordan et Fils, volume III, 1843 ; Edition facsimilé de la Johnson Reprint Corporation. New York, 1967.
- (8) LÓPEZ DE HINOJOSOS Alonso - *Suma y Recopilación de Chirurgía con un arte para sangrar muy útil y provechosa*, édité à México par Antonio Ricardo, 1587 ; troisième édition de l'Academia Nacional de Medicina. México, 1977.

- (9) MEDINA José Toribio - *La imprenta en México (1539-1821)*, 8 tomes, imprimés chez l'auteur, Santiago de Chile, MCMXI ; édition facsimilé par l'Universidad Nacional Autónoma de México. México, 1989.
- (10) MEDINA José Toribio - *Historia del Tribunal del Santo Oficio de la Inquisición en México*, Imprenta Elzeviriana, Santiago de Chile, 1905 ; édition facsimilé de l'Universidad Nacional Autónoma de México et Miguel Angel Porrúa. México, 1987.
- (11) ROBREDO M. - *Breve noticia de los médicos españoles que han escrito de la fiebre tifoidea o tabardillo*, Journal de l'Academia de Medicina de México ; imprimé par Juan de Ojeda. México, 1841.
- (12) SOMOLINOS D'ARDOIS Germán - *Médicos y libros de medicina en el primer siglo de la Colonia*, Boletín de la Biblioteca Nacional, Universidad Nacional Autónoma de México ; tome XVIII, deuxième époque, número 1-4. México, 1968.
- (13) SOMOLINOS D'ARDOIS Germán - *Vida y obra de Francisco Hernández*, tome premier des Oeuvres complètes de Francisco Hernández ; édité par l'Universidad Nacional Autónoma de México. México, 1960.
- (14) SOMOLINOS D'ARDOIS Germán - *El ambiente médico europeo en el siglo XVI*, Capítulos de Historia de la Medicina Mexicana, II, édité par la Sociedad Mexicana de Historia y Filosofía de la Medicina. México, 1983.
- (15) SOMOLINOS D'ARDOIS Germán - *Relación alfabética de los profesionistas médicos, o en relación con la medicina, que practicaron en territorio mexicano (1521-1618)*, Capítulos de Historia de la Medicina Mexicana, III, édité par la Sociedad Mexicana de Historia y Filosofía de la Medicina. México, 1983.
- (16) SOMOLINOS D'ARDOIS Germán - *Relación y estudio de los impresos médicos mexicanos, redactados de 1521 a 1618*, Capítulos de la Historia de la Medicina Mexicana, IV, édité par la Sociedad de Historia y Filosofía de la Medicina. México, 1983.
- (17) SOMOLINOS D'ARDOIS Germán - *Medicina del México Prehispánico*, Capítulos de Historia de la Medicina Mexicana, édité par la Sociedad Mexicana de Historia y Filosofía de la Medicina. México, 1983.
- (18) SOMOLINOS PALENCIA Juan. - *El sentido indagador de los médicos novohispanos*, Contribuciones Mexicanas al Conocimiento Médico ; Arrechiga, H. et Somolinos, J., éditeurs. Secretaría de Salud y Fondo de Cultura Económica, Collection "Biblioteca de la salud". México, 1993.
- (19) STOLS Alexandre A. M. - *Pedro Ocharte, el tercer impresor Mexicano*, Biblioteca del Instituto Nacional de Investigaciones Bibliográficas, Universidad Nacional Autónoma de México. México, 1990.
- (20) WAGNER Enrique R. - *Nueva Bibliografía Mexicana del Siglo XVI*. Editorial Polis. México, 1940.

SUMMARY

The first medical book edited in the American Continent was printed by Pierre Ochart in Mexico City (1570). He was born in Normandy in the City of Rouen, France, and learned the profession of printer in Mexico City.

We have done an examination of the book written by Francisco Bravo, a spanish doctor in medicine who practised in Mexico City since the XVIth century second half.

